



Connaissance des arts
Septembre - Octobre 2026
p. 5.

éditorial



D'un édit, vous attendez un point de vue engagé, mordant, voire polémique. Pourtant ce mois-ci je voudrais évoquer deux commandes d'art contemporain que rien ne rassemble et que pourtant tout réunit. D'un côté, le Centre national des arts plastiques a proposé à Françoise Pérovitch de réaliser sept peintures à l'huile pour la salle à manger de la résidence de France à Washington, à la demande du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères. Dans des lambris néoclassiques gris tendre, l'artiste française a imaginé des paysages calmes et lumineux, qui réunissent arbres et eau comme sur l'île des Peupliers d'Ermenonville. *French Scenery*, puisque tel est le titre de l'ensemble, se place dans la tradition des papiers peints du XVIII^e représentant des panoramas. Encadrés sa-

gement par des troncs d'arbres suggérant une forêt, quelques personnages à mi-corps semblent vouloir engager la conversation, découvrent un oiseau ou un écureuil. Au même moment, Astrid de La Forest a installé *Crépuscule* dans la salle de lecture commune aux départements des Estampes et de la Photographie et des Cartes et Plans de la Bibliothèque nationale de France sur le site Richelieu à Paris. Il s'agit d'un ensemble de cinq toiles monumentales représentant des pins maritimes à la tombée du jour,

souvenirs de sa résidence à la Villa Médicis en 2025. « Il est difficile de faire une peinture d'aujourd'hui dans un lieu de réception et de vie politique, explique Françoise Pérovitch. On réalise un décor mais ce type d'œuvre n'est pas comme une toile isolée, qui va être présentée dans une exposition ou une autre. Là, il faut se glisser de manière permanente dans un décor historique et j'ai une responsabilité qui est en lien avec l'inscription de cette intervention contemporaine

Décoratif, superbement décoratif

dans le temps. » Même préoccupation pour Astrid de La Forest qui concède avoir fait un clin d'œil aux feuillages peints en 1864 par Alexandre Desgoffe dans la salle Labrousse voisine, mais d'une manière moins romantique, plus dramatique. Elle parle d'un entre-deux, d'un état de méditation poétique que l'on ressent dans une salle de recherche. Les deux artistes, toutes deux membres de l'Académie des beaux-arts, ne rejettent pas les mots de décor et de décoratif à propos de leurs œuvres. « Pour moi, décoratif veut dire qui fait décor, qui s'insère dans une architecture, rappelle Françoise Pérovitch. À Washington, j'ai voulu faire entrer la nature extérieure dans ce lieu officiel. J'ai conçu mes peintures comme un ensemble qui apporte du sens et qui fait corps avec le lieu. » Astrid de La Forest partage le même jugement : « L'adjectif décoratif est galvaudé, considéré il y a quelque temps comme négatif. Un terme qui manque de profondeur alors qu'à la BnF mon décor agit avec son contexte. Ce sont des fenêtres qui s'ouvrent sur un horizon, un décor qui évoque une ouverture symbolique vers l'extérieur aussi bien que vers soi-même. » Voici la preuve, en deux volets, que le décoratif peut taquiner la notion de concept, et qu'il est beau, superbement beau.



existe aussi
en version numérique
connaissance
desarts.com

GUY BOYER, DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
gboyer@cdesarts.com